Dom Rémi Carré Festival

Autour des musiques et instruments anciens

ABBAYE DE SAINT-AMANT-DE-BOIXE

2e édition

Programme 2021

L'Abbaye de Saint-Amant-de-Boixe

doit son origine à l'ermite Amant, qui aurait vécu au VIe siècle dans la forêt de la Boixe. L'abbaye est refondée en 988 par la volonté d'Arnaud, comte d'Angoulême. Vers 1025, Guillaume IV Taillefer, son fils, accomplit la volonté de son père : une église est construite ainsi que les bâtiments qui l'entourent. Face à la renommée grandissante de l'abbaye, l'abbé Guillaume décide de reconstruire la partie orientale de l'église abbatiale. Le 1er octobre 1125, cette première campagne de travaux est achevée. Puis, la nef, réservée à la paroisse, est reconstruite sur les fondations de l'édifice antérieur. La consécration de l'église a lieu en présence de nombreux dignitaires le 15 novembre 1170. La communauté, riche et prospère, compte plus de quarante religieux bénédictins.

Au XIIIe siècle, l'abbaye est dévastée par un gigantesque incendie. Le cloître et le chœur de l'église sont reconstruits et voûtés d'ogives vers 1330. Par la suite, le long déclin de l'abbaye commence.

Elle est tout d'abord ruinée lors de la guerre de Cent Ans. Puis les guerres de Religion et le régime des abbés commendataires la vident de ses richesses temporelles et spirituelles.

En 1572 l'abbaye ne compte déjà plus que douze moines et, deux en 1774. Cette même année un édit royal supprime la mense conventuelle et l'affecte au Séminaire d'Angoulême. Mais la Révolution Française empêchera la réalisation de ce projet.

En 1791, les bâtiments abbatiaux sont vendus comme biens nationaux, et toute l'église devient paroissiale. Tout au long du XIXe siècle, la commune cherche des subventions pour pallier à la ruine de l'église. En 1840 celle-ci est classée Monument Historique. Mais il faut attendre les années 1860-1890 pour que d'ambitieux travaux de restauration, à la mesure du mal, soient enfin réalisés. En 1935 le cloître et les bâtiments abbatiaux sont classés.

Rachetés en 1973 par la commune, ils sont restaurés à partir de 1985. En 1999 l'abbaye s'oriente vers une nouvelle vocation : accueillir en ses murs l'Espace d'architecture romane, qui sera inauguré en 2008. Depuis 2016, les recherches historiques se poursuivent avec notamment une thèse de doctorat. L'histoire continue avec d'ambitieux travaux de restauration du chevet de l'église qui ont été lancés en 2017.

L'ORGUE RENAISSANCE

a été conçu en s'inspirant d'un orgue Renaissance Flamand (1511) de Jan Van Covelens, qui était un des plus importants facteurs de l'orgue allemand du XVIe siècle. Ses orgues ont souvent été remaniés, comme celui du chœur de l'église Saint-Laurent d'Alkmaar aux Pays-Bas, qui reste le dernier survivant de son œuvre. Le projet de Saint-Amant-de-Boixe s'inspire donc de cet orgue, en essayant de lui redonner son état d'origine, avant transformation.

Il existe en France beaucoup d'orgues des XIXe et XXe siècles. Le choix de créer un orgue Renaissance permet à ce dernier de devenir un instrument d'étude pour les musicologues, mais aussi un moyen pour le public de goûter à une musique peu connue. En effet, l'orgue de Saint-Amant, est à la fois un chantier école et un sujet de recherches pour la musique ancienne. C'est un instrument qui permet de jouer un répertoire musical allant de la fin du Moyen Âge au XVIIe siècle.

Il s'agit d'un instrument de 10 jeux à un clavier avec octave courte CDE-c'', accordé au tempérament mésotonique. Il possède 7 doubles feintes (F#, G#, d#, ab, d#', ab', d#'') ainsi qu'un pédalier de 26 notes (CDE-d'e').

L'ensemble de l'ouvrage a été réalisé dans les règles les plus rigoureuses de l'art de la facture d'orgues.

COMPOSITION

Principal 8', Bourdon 8', Octave 4', Flûte 4', Nasard, Tierce étroite, Grosse flûte 2', Mixture, Cornet, Trompette 8' (B+D), Rossignol, Tremblant doux.

La conception de cet orgue a été réalisée grâce aux connaissances et à la passion de François MÉNISSIER (commission), Christian LUTZ (technicien conseil) et Quentin BLUMENROEDER (facteur d'orgues).

L'ASSOCIATION DOM RÉMI CARRÉ,

est née le 7 octobre 2004, et a choisi de valoriser l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe, en Charente, au moyen d'actions culturelles et pédagogiques axées sur la découverte de la musique ancienne. Pour cela, elle poursuit le financement d'un orgue Renaissance grâce aux dons (souscriptions, mécénat…) et concerts qu'elle organise.

Pourquoi DOM RÉMI CARRÉ ?

Il était important pour l'association de faire référence au lieu de l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe. Il fallait trouver un nom évoquant à la fois, la musique et l'abbaye. Ainsi a été retenu le nom de Dom RÉMI CARRÉ, religieux de l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe qui vécut au XVIIIe siècle ; il écrivit des traités de musique… De plus son nom rappelle étrangement quelques notes de musique : Do Ré Mi La (Fa ?) Ré.

DOM RÉMI CARRÉ

Association Dom Rémi Carré
Mairie – 16330 Saint-Amant-de-Boixe
contact@domremicarre.org /
www.domremicarre.org

DOM RÉMI CARRÉ FESTIVAL !

Autour des musiques et instruments anciens

Forte d'une **expérience de plus 16 ans de programmation de concerts de qualité** dans différentes églises rurales du canton, **connue et reconnue par les amateurs de musiques anciennes**, et forte de la présence de son **instrument unique en France**, il s'agit maintenant pour l'association de le faire vivre et de continuer ses actions pour **la promotion de la musique ancienne en milieu rural**.

Ces actions permettent également de **participer au rayonnement culturel de l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe et de son espace d'architecture romane**. L'orgue Renaissance de l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe est maintenant connu dans le monde de la musique ancienne. Plus de 8 enregistrements ont eu lieu dans l'abbaye sur l'instrument dont 5 albums sont édités.

Ce festival veut s'inscrire comme **un temps fort au cours de l'été pour promouvoir la musique et les instruments anciens en milieu rural et participer au rayonnement de l'abbaye et de son territoire.**

Programme du Festival

Samedi 31 juillet – 20h30

Récital inaugural de l'orgue Renaissance

Martin Gester, orgue

Dimanche 1er août – 18h00

« *Jean-Marie Leclair, musicien des lumières* »

Jan de Winne, flûte traversière baroque
Aurélien Delage, clavecin

Mercredi 4 août – 20h30

Quatre mains pour cinq claviers

Élisabeth Geiger, orgue
Freddy Eichelberger, régale

Samedi 7 août – 20h30

Musique du siècle de Louis XIII

François Ménissier, orgue
Ensemble *Les Meslanges*. dir. Thomas van Essen

Dimanche 8 août – 18h00

« *De Leipzig à Hambourg* »,

Ensemble Baroque Atlantique, dir. Guillaume Rebinguet-Sudre

Samedi 31 juillet – 20h30

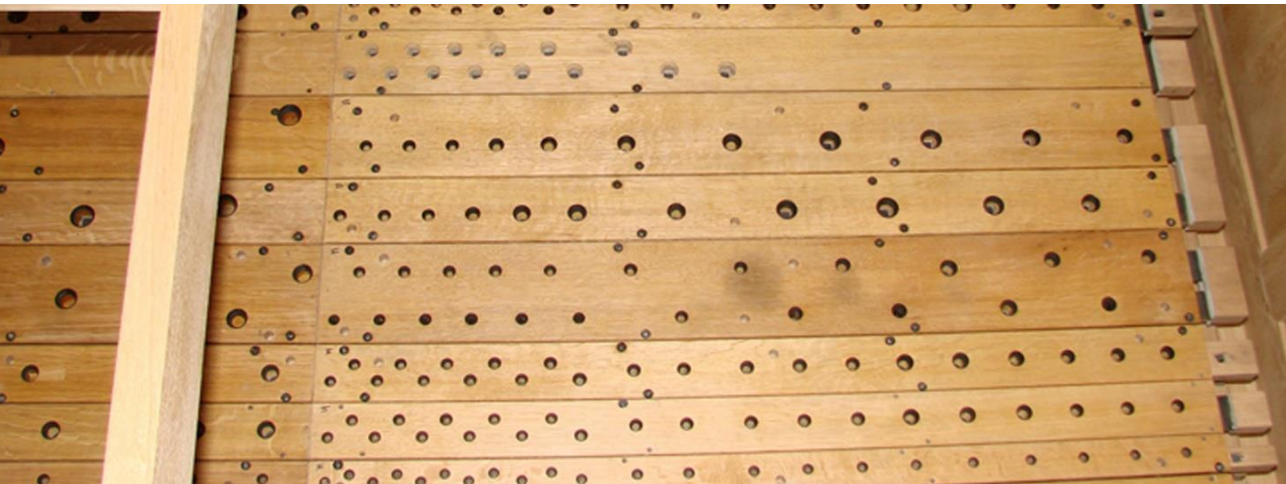
Martin Gester - Orgue

Noël 2011, après plusieurs mois de travaux dans l'atelier de Quentin Blumenroeder à Haguenau, le buffet et les premiers tuyaux de notre orgue Renaissance trouvent leur place dans l'église de Saint-Amant-de-Boixe. Inauguré et béni au printemps 2012, il reste cependant incomplet, plusieurs jeux étant encore en attente de financement. Cet été, grâce à de nombreux dons et concerts, l'orgue est fini et totalement financé !

Avec l'excellent Martin Gester, nous ne pouvons donc pas rêver plus beau concert inaugural pour notre festival. Pour la première fois, seize années après la création de l'association *Dom Rémi Carré*, nous allons enfin pouvoir profiter pleinement de la beauté de ce magnifique instrument reconnu dans le monde de la musique ancienne, et mesurer le long chemin parcouru.

Le financement de l'orgue a bénéficié du soutien de la Fondation AGIR du Crédit Agricole Charente-Périgord.

FONDATION AGIR
CRÉDIT AGRICOLE
CHARENTE-PÉRIGORD
FONDATION D'ENTREPRISE



Programme

Heinrich Scheidemann
- *Præambulum*

Hans Leo Hassler
- *Ich ging einmal spazieren* (*La Monica*), variations (extr.)

Hieronymus Praetorius
- *Benedicam Domino* diminué par Heinrich Scheidemann

Jan Pieterszon Sweelinck
- *Hexachord Fantasia*

Peter Philips
- *Bonjour mon coeur*
- *Passamezzo Galiarda*

Samuel Scheidt *: Warum betrübst du Dich, mein Herz ?* (5 versets)

William Byrd
- Fantaisie en ut
- *Lord Willobies welcome home*
- *Miserere*
- *The Battle* (extr.)

Juán Bautista Cabanilles
- *Tiento primer tono Partido de Mano Derecha Sobre el Imno Ave Maris Stella*

Francisco Correa de Arauxo
- *Tiento de medio registro de baxón*

Pedro de Araujo
- *Batalha de 6.tom*

Martin Gester (Orgue)

C'est, à côté du chant, avec l'orgue que tout a commencé.
L'apprentissage de la musique, mais aussi la carrière discographique : le premier enregistrement de Martin Gester a été celui des *Derniers grands Préludes et Fugues* BWV 544, 546, 547, 548 de J.S. Bach (Pamina 1985, réédité en 2000).
Après ses études au Conservatoire de Strasbourg avec Pierre Vidal, un bref séjour, inspirant, auprès de Harald Vogel et sur les orgues nordiques, l'enregistrement des *Derniers grands Préludes et Fugues* de J.S. Bach, puis un autre consacré à Krebs & Homilius (à Porrentruy) jalonnent des tournées de concerts avec des répertoires variés du XVIe au XXe s., réservant toutefois une place importante aux œuvres de Byrd, Gabrieli, Frescobaldi, Sweelinck, Scheidemann... C'est par la pratique intensive de ce répertoire qu'il aborde le clavecin qu'aussitôt il étudie passionnément jusqu'à en faire son autre "premier instrument".

Quand il fonde le Parlement de Musique (1990), auquel il consacre, dès lors, une grande partie de son temps, l'orgue reste au centre de nombreuses réalisations, et notamment comme instrument concertant avec orchestre ou comme partenaire dialoguant avec la musique vocale ou instrumentale - nombreuses réalisations sur les orgues de l'Aisne et pour la collection Tempéraments / Radio France / Aisne.
Plus récemment, Martin Gester revient à l'orgue, riche de ses recherches sur l'interprétations du répertoire instrumental et vocal baroque, sur les relations entre musique et danse, musique et théâtre, et de sa pratique de l'interprétation au clavecin, au pianoforte et à la

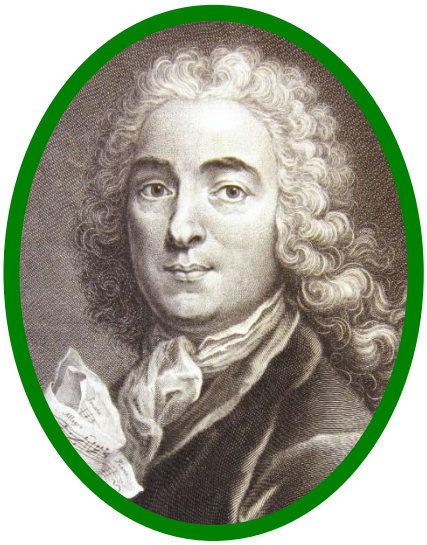
direction. Il renoue ainsi, à sa manière, avec la tradition des organistes-clavecinistes et compositeurs dirigeant tantôt du clavier tantôt du pupitre.
Ses recherches et son expérience de chercheur et de chef, il les applique à l'**enseignement de l'interprétation du répertoire baroque** - et tout particulièrement français - dans le cadre de l'Académie Supérieure et du Conservatoire de Musique de Strasbourg et sur les orgues historiques de la ville (orgue Silbermann de Saint-Thomas, orgue Thomas d'après Trost de l'Eglise du Bouclier, orgue Marc Garnier de l'église Saint-Paul).
Dès lors, avec un intérêt renouvelé, Martin Gester **revisite les oeuvres de J.S. Bach et des compositeurs plus anciens** : D. Buxtehude, N. Bruhns, G. Muffat, W. Byrd, J.P. Sweelinck, Cabanilles, Frescobaldi... Il s'intéresse aussi tout particulièrement à celles de **Haydn, de Haendel, de Mozart, de C.P.E. Bach et de leur temps**, à leurs œuvres originales, à leurs concertos (avec le Parlement de Musique, avec l'orchestre Arte dei Suonatori - Pologne), mais aussi à leur œuvre d'orchestre, en transposant à l'orgue certaines de leurs compositions (Suites de Haendel, pièces de clavier de Mozart, Sept Dernières Paroles de Haydn...).
Par ailleurs, il réinvestit de manière renouvelée le domaine de la **musique baroque française** pour orgue, un répertoire qui suppose, plus qu'aucun autre une parfaite familiarité avec le style de l'orchestre, de la viole, du clavecin, du motet et des leçons de ténèbres, ainsi qu'avec l'art de la danse.

Ses programmes font donc une large place à N. de Grigny (dont il prépare l'enregistrement intégral), F. Couperin, L.N. Clérambault, P. du Mage (enregistré à côté de grands motets de Lalande, Opus 111), souvent, et dès que c'est possible, en dialogue avec les musiques vocales.
Mais Martin Gester revient aussi à l'occasion à la musique du XIXe s : Boëly, Mendelssohn, Rheinberger, Franck, Vierne, et, parfois, à des œuvres du XXe s.
www.martingester.com

Dimanche 1er août – 18h00

Jan de Winne, flûte traversière baroque
Aurélien Delage, clavecin

« Jean-Marie Leclair, musicien des Lumières »



Aux côtés de François Couperin et Jean-Philippe Rameau, Jean-Marie Leclair figure parmi les plus grands compositeurs français du Siècle des Lumières.
Connu comme maître de ballet ou pour sa mort tragique (assassiné à Lyon en 1764 !), il fut un exceptionnel violoniste attaché à différentes cours européennes avant d'entrer à partir de 1734 à la Musique du roi Louis XV.

De 1723 à 1743, il composa quatre livres de sonates de violon avec basse continue d'une grande variété où apparaît tout son talent de compositeur par une écriture aussi passionnante au violon que dans l'harmonie déployée par la basse continue.

Par chance, plusieurs sonates sont également jouables à la flûte traversière, instrument de plus en plus à la mode à cette période. C'est ce volet de l'œuvre de Leclair que Jan de Winne et Aurélien Delage ont choisi de vous dévoiler, agrémenté de quelques pièces de clavecin.

Programme

Sonate II (Livre I, 1723) Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Adagio
Corrente
Gavotta
Giga

Sonate III (Livre II, 1728) Jean-Marie Leclair

Adagio
Allegro
Largo
Giga

Pièces de clavecin (1747) Antoine Forqueray (1672-1745)

La Leclair
La Buisson

Sonate II (Livre IV, 1743) Jean-Marie Leclair

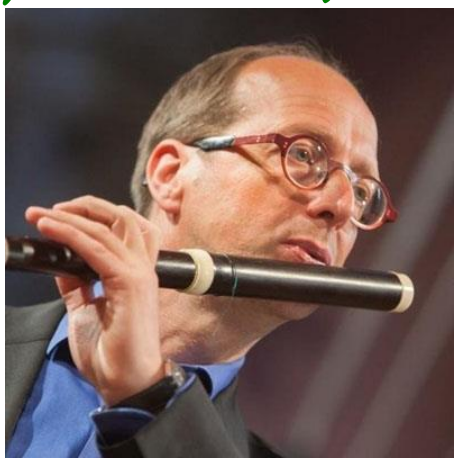
Dolce
Allemanda
Sarabanda
Minuetto

La Vanlo (1744) Jacques Duphly (1715-1789)

Sonate VII (Livre IV, 1743) Jean-Marie Leclair

Dolce
Allegro ma non troppo
Aria
Giga

Jan de Winne (flûte traversière baroque)



fait ses études de flûte moderne aux conservatoires de Bruges et de Gand. Il obtient simultanément un diplôme de musicologie et d'histoire de l'art à l'université de Gand. Par la suite, il se spécialise en flûte baroque (traverso) auprès de Barthold Kuijken au Conservatoire de Bruxelles. En 1987, il est lauréat du concours international "Musica Antiqua" du festival de Flandres à Bruges.

Après une période de collaboration avec des ensembles comme *Il Fondamento* (Dombrecht), *Wiener Akademie* (Haselböck), *Salzburger Barockorchester* (Ortner), *Amsterdam Baroque Orchestra* (Koopman), il décide de se concentrer principalement aux ensembles de Philippe Herreweghe : La Chapelle Royale et l'Orchestre des Champs-Élysées. D’autre part, il se consacre à la musique de chambre et à la facture de flûtes baroques et classiques.

En 1988, il a fondé l’ensemble *il Gardellino*. Des concerts l'ont amené dans la plupart des pays européens ainsi qu'aux États-Unis et au Japon. Dans le domaine de la musique de chambre, il a enregistré des cantates de Telemann (R. Gailly), les trios avec pianoforte de J. Haydn (Eufoda), les concertos à cinq flûtes de Boismortier (Naxos), les quatuors avec alto de C. P. E. Bach (Eufoda) ainsi qu'un disque dédié aux fils de J. S. Bach.

Jan de Winne enseigne le traverso au CNSM de Paris et la musique de chambre au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il est aussi directeur artistique du label "Passacaille".

Aurélien Delage

est claveciniste, organiste et flûtiste. Cette polyvalence lui permet d'évoluer au sein d'ensembles comme *Il Gardellino*, *Le Concert Spirituel* ou *Correspondances* tout en menant une activité de soliste en France et à l'étranger (Philharmonie de Paris, festivals de Saintes, d'Utrecht…).

Sa discographie saluée par la critique (*Diapason d'or, Diapason Découverte, Choix France Musique*) se compose de plusieurs enregistrements explorant le répertoire du clavier français des XVIIe et XVIIIe siècles au clavecin, au piano-forte ou à l'orgue.

En parallèle, Aurélien Delage consacre une part importante de son activité à la pédagogie en enseignant le clavecin, le clavicorde, la basse continue et la flûte traversière baroque au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés. Il a été par ailleurs président de l'association *Clavecin en France*, et à l'origine du projet d'orgue Renaissance à l'abbaye Saint-Amant-de-Boixe, aux côtés de Guillaume Rebinguet-Sudre et de l'association *Dom Rémi Carré.*

Mercredi 4 août, 20h30

Élisabeth Geiger, orgue
Freddy Eichelberger, régale

Quatre mains pour cinq claviers

Élisabeth Geiger et Freddy Eichelberger figurent aujourd'hui parmi les meilleurs improvisateurs du monde de la musique ancienne.

Pour ce concert, couplé au marché des producteurs, plusieurs claviers (ottavino, épinette, régale, clavecin) seront disposés et spatialisés dans l'église offrant ainsi de nombreuses couleurs et effets sonores à la dimension de la vaste nef de l'abbatiale.

Programme

Freddy Eichelberger et Élisabeth Geiger se lancent une nouvelle fois dans un programme improvisé autour d'instruments à clavier qu'ils affectionnent particulièrement. Leur programme se construit sur des improvisations autour de mélodies populaires, psaumes, chorals, basses obstinées, fantaisies et formes libres...
Sur une base connue, ils se laissent emporter par l'improvisation.

Élisabeth Geiger, orgue et clavecins

Élisabeth Geiger étudie le clavecin, l'orgue et la basse continue au Conservatoire National de Région de Strasbourg auprès d'Agnès Candau, Aline Zylberajch et Martin Gester. Lors de stages et séminaires, elle se perfectionne avec Laurent Stewart, Yvon Repérant et Freddy Eichelberger. Attirée par la musique vocale, elle se dirige vers la Fondation Royaumont où elle rencontre Gérard Lesne et *Il Seminario Musicale*, puis Jean-Claude Malgoire, avec qui elle collabore au sein de l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Son intérêt pour l'opéra l'amène à travailler ensuite avec Emmanuelle Haïm, et particulièrement avec Hervé Niquet. Elle se produit avec les ensembles Akâdemia, Doulce Mémoire, l'Ensemble Clément Janequin, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, Le Concert Spirituel, Le Concert d'Astrée, ainsi que Les Ambassadeurs et Les Veilleurs de Nuit.

L'intérêt tout particulier qu'elle a porté à la musique de chambre à deux clavecins lui a permis de se perfectionner en réécriture, transcription, arrangement et improvisation, en lien avec le répertoire de clavier ancien.

Outre le clavecin – et l'épinette, la régale ou le virginal –, elle approfondit sa pratique de l'orgue, rejoignant récemment les organistes du Foyer de l'Âme. Assidue des fonds de musique baroque des bibliothèques parisiennes et européennes, elle montre une égale prédilection pour la facture instrumentale.

Elle assume fréquemment des fonctions de chef de chant pour des productions d'opéras et cultive avec éclectisme d'autres expressions artistiques : musiques improvisées à Royaumont avec

Fabrizio Cassol ; projet « Love I obey » avec la chanteuse Rosemary Standley et Bruno Helstroffer ; danse contemporaine avec la Compagnie Toujours après minuit (création de « Revue et corrigée » à Pôle Sud Strasbourg) …

Freddy Eichelberger, orgue et clavecins

Né à Paris entre Montmartre et Clignancourt. Il passe une partie de son enfance aux Antilles, ce qui lui donnera à jamais le goût des tropiques. Il commence l'orgue avec Robert Valette à Pontoise, puis découvre la musique ancienne et Arlette Heudron à l'Académie de l'orgue de Saint-Dié. Il reçoit ensuite l'enseignement d'Odile Bailleux et débute le clavecin avec Blandine Verlet. Après avoir décidé de se consacrer entièrement à la musique, il part à Lille étudier l'orgue avec Jean Boyer ainsi que le clavecin et la musique de chambre avec Noëlle Spieth. Il y noue également de nombreuses amitiés musicales, travaille comme assistant chef de chant à l'atelier lyrique de Tourcoing pour Jean-Claude Malgoire, enregistre son premier disque « La Monica ou le rêve de Freddy » aux éditions Stil, co-fonde l'ensemble *Continuum* réalisant des spectacles reliant musique, arts plastiques, théâtre et sciences. De retour à Paris, il se consacre essentiellement à la musique de chambre sur instruments anciens au sein de plusieurs ensembles aujourd'hui de premier plan qui se créent alors. Il a conséquemment la chance de jouer et d'enseigner dans le monde entier, et de faire de nombreuses rencontres musicales marquantes, entre autres la grande chanteuse indienne Kishori Amonkar, héritière de la tradition "dhrupad" de l'Inde du Nord. Son intérêt déjà marqué pour l'improvisation lui permet de participer à l'un de ses concerts à Bombay. Parallèlement, il se passionne pour le théâtre musical ce qui le conduit à jouer à la

Péniche Opéra le spectacle « Délices et tourments sur le mode mineur » de et avec Sophie Boulin. Ce goût se concrétise également avec l'ensemble Les Witches qui pendant plus de vingt ans aura œuvré pour remettre en scène et en situation les musiques populaires du XVIIe siècle au sein de la musique plus savante de la même époque. Freddy Eichelberger a participé en groupe ou en solo à une cinquantaine d'enregistrements discographiques. Il base de plus en plus son jeu sur la pratique de l'improvisation, principalement en musique ancienne mais aussi sur un plan plus général, considérant que cette pratique permet l'accès à un certain côté universel de la musique, lui donnant l'occasion de jouer parfois avec des jazzmen (dont le serpentiste Michel Godard), ou d'accompagner régulièrement des films muets à l'orgue ou autres claviers. Tout cela l'a conduit à créer la classe d'improvisation, maintenant florissante, au sein du département de musique ancienne du Conservatoire Régional de Boulogne-Billancourt, ainsi qu'à enseigner occasionnellement dans d'autres lieux (CNSM de Lyon, CRR de Paris, CEMS de Toulouse, festivals d'improvisation de Lausanne et Leipzig, etc…), et actuellement au conservatoire d'Aix-en-Provence. Freddy Eichelberger vit maintenant à Marseille, mais coordonne néanmoins l'intégrale des cantates de Bach en concert au temple du Foyer de l'Âme à Paris commencée en mars 2000 et devant se terminer en décembre 2023. Il a également récemment composé les parties manquantes, récits et chœurs, de la passion selon Marc de J.S. Bach à l'initiative de l'ensemble "le concert étranger".

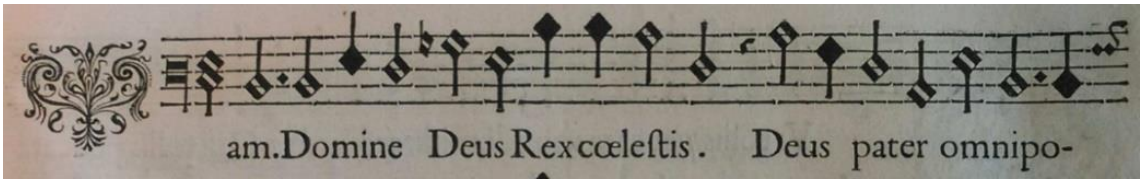
Samedi 7 août, 20h30

François Ménissier, orgue
Ensemble Les Meslanges,
dir. Thomas van Essen & Volny Hostiou

« *Musique du siècle de Louis XIII* »
(Titelouze, Moulinié, Bouzignac)
De Rouen ... à Angoulême

Toutes aussi belles que celles du règne de Louis XIV, les polyphonies de l'époque de Louis XIII gagnent à être entendues et redécouvertes. C'est ce qu'offre avec talent l'ensemble *Les Meslanges* composé pour l'occasion, aux côtés de l'orgue, de cinq chanteurs et d'un instrument oublié, le serpent.

Pour cette première venue en Angoumois, Thomas van Essen a accepté de mettre en valeur notre histoire régionale si riche dans les premières années du XVIIe siècle. Nous connaissons l'écrivain Jean-Louis Guez de Balzac, le duc d'Épernon, gouverneur de la province, mais qui se souvient de l'excellent maître de chapelle de la cathédrale, Guillaume Bouzignac ? Ou encore… savez-vous qu'un des plus précieux ouvrages écrit sur la musique de cette époque est conservé à Angoulême, dédié par le célèbre Marin Mersenne à Gabriel de La Charlonye, juge prévost de la ville ?



Le temps de ce programme de musique française se situe dans le "premier XVIIe siècle", non celui du Siècle de Louis XIV et de Versailles, mais celui de son père. Né en 1601, mort en 1643, Louis XIII accède au trône dès l'âge de neuf ans suite à l'assassinat de son père Henri IV.

Époque plus méconnue, moins ostentatoire, il n'en demeure pas moins que les musiciens de cette époque nous révèlent des chefs d'œuvres dignes des tableaux des peintres contemporains comme Georges de La Tour et les frères Le Nain.

Mais surtout, ce programme fera entendre l'une des messes retrouvées récemment de **Jehan Titelouze** (vers 1563-1633), génie de l'orgue. La découverte miraculeuse de ses compositions constitue l'un des événements musicologiques majeurs des 50 dernières années !

Messe et motets du Siècle de Louis XIII

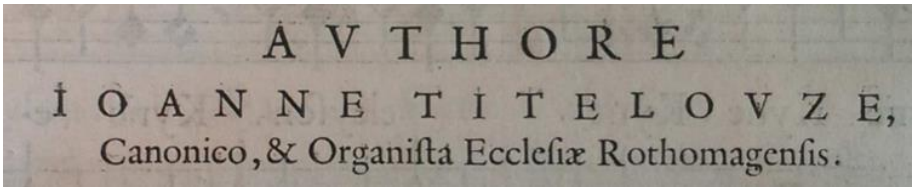
TITELOUZE, BOURNONVILLE…

Une découverte exceptionnelle

François Ménissier, orgue

Cécile Dalmon, cantus
Josquin Gest, *cantus & contratenor*
Damien Rivière, *contratenor & tenor*
Thomas Van Essen, *tenor*
Stéphane Tamby, *dulciane*

Aurélien Delage, clavecin



Programme

Musiques des Siècles de Louis XIII (1601-1643)

Jehan Titelouze, *Hymnus Veni Creator* (*Hymnes de l'Église pour toucher sur l'orgue*, 1623).
Alternance Grand orgue / Faux bourdons de Jean de Bournonville (ca. 1585 – 1632) (*Octo Cantica […] Cum Hymnis [...]*, 1612-1625).

Jehan Titelouze, Missa *Votiva* (Ballard, 1626) à quatre parties.
Kyrie- Gloria

Guillaume Bouzignac (Languedoc vers 1587- Clermont-Ferrand ? ap.1643), *In pace in idipsum*, motet à quatre voix.
Credo (*Missa Votiva*)

Charles Raquet (vers 1598-1664), *[Fantaisie sur Regina Coeli]*
Sanctus – Agnus Dei (*Missa Votiva*)

Étienne Moulinié (Laure-Minervois 1599- ? 1676), *Domine Salvum* (copie Philidor, 1697)

.....

Jehan Titelouze, *Magnificat secundi toni […] pour toucher sur l'orgue* (Ballard, 1626) en alternance avec Jean de Bournonville (vers 1585-1632), *Octo Cantica Divae Mariae Virginis* (Ballard, 1614)

Guillaume Bouzignac (Languedoc vers 1587- Clermont-Ferrand ? ap.1643), *Cantate Domino.* Motet à cinq voix.

Étienne Moulinié (Laure-Minervois 1599- ? 1676), *Fulcite me floribus. Motet de la Vierge. A cinq.*
(*Meslanges de Sujets Chrestiens*, 1658).

Jehan Titelouze, organiste

est essentiellement connu comme un organiste et compositeur ayant passé la presque totalité de sa carrière à Rouen. Après des études à Saint-Omer (ville alors située dans les Pays-Bas espagnols), il se fait prêtre et se fixe à Rouen, où il devient en 1588 organiste de la cathédrale. Il est naturalisé en 1604, reçoit une chanoinie en 1610 et se retire vers 1623. Il passe pour être un des organistes les plus talentueux de son temps. Titulaire d'un orgue de première importance qu'il fera reconstruire en 1601 selon ses vœux, il contribua à l'établissement en Normandie, en Île-de-France et jusqu'à Saint-Quentin, Poitiers ou Amiens, d'un type d'orgue nouveau à deux claviers et grand pédalier, prenant racine dans l'archétype flamand de la Renaissance tout en développant déjà les prémices de l'esthétique classique française, et grâce auquel « *se peuvent exprimer l'unisson, la croisée des parties, & mile sortes de figures musicales* ». Titelouze laisse l'image d'un expert en facture orgues, d'un habile improvisateur, en contact avec les théoriciens de son temps, tel Marin Mersenne.

De cet artiste complet, on ne connaissait que deux livres publiés à Paris : les *Hymnes de l'Église pour toucher sur l'orgue, avec les fugues et recherches sur leur plainchant* en 1623 et *Le Magnificat, ou cantique de la Vierge pour toucher sur l'orgue, suivant les huit tons de l'Église* de 1626, œuvres qui sont les pierres de fondation de l'école française de l'orgue, tant par leur qualité intrinsèque que par leur isolement : rien de similaire ne sera publié avant les années 1660. Titelouze y emploie des motifs fugués, des basses en notes longues sur lesquelles se déploie une polyphonie florissante, à la texture encore modale, bien convenable aux tempéraments inégaux et aux jeux bien timbrés, qui révèle un talent de compositeur affirmé et sûr.

Chez Titelouze, l'écriture polyphonique est à son apogée et constitue en quelque sorte une synthèse du contrepoint franco-flamand. Mais il est également au fait des

découvertes expressives de l'art baroque. Il écrit en effet dans sa préface des *Hymnes* de 1623 « *Comme le peintre use d'ombrage en son tableau pour mieux faire paroistre les rayons du jour & de la clairté, aussi nous meslons des dissonnances parmy les consonnances [...] pour faire encore mieux remarquer leur douceur.* ».

Les œuvres.

Les hymnes *Veni creator* et le *Magnificat* sont en *alternatim*. Après l'intonation, l'orgue répond et joue les versets impairs tandis que les chantres ont la charge du verset pair. Le texte est une préoccupation de l'organiste Titelouze. En effet, les versets conçus pour être en alternance avec le plain-chant constituent une traduction en musique du sens du texte, comme il l'écrit dans sa préface des *Magnificat* : « *j'ay obligé la plus grande partie des Fugues à la prononciation des paroles, estant raisonnable que l'Orgue qui sonne un vers alternatif l'exprime autant que faire se peut* ». Pour l'hymne chantée pour l'Office de la Pentecôte – V*eni creator* - nous faisons alterner les versets d'orgue avec les faux-bourdons – écriture note contre note à partir du plain-chant qui est au tenor – de Jean de Bournonville, successivement maître de musique à la Collégiale de St-Quentin, à la Cathédrale d'Amiens puis à la Ste-Chapelle de Paris, bien connu de Titelouze.

Pour le cantique à la Vierge, nous avons choisi pour l'alternance les versets polyphoniques de ce même compositeur extraits d'une édition de 1614 qui fait partie du recueil récemment découvert. Bournonville varie ici l'écriture : imitations autour du plain-chant toujours reconnaissable, belles courbes mélodiques, motifs rapides en imitation (*Dispersit superbos*). Cette œuvre totalement inconnue est idéale pour alterner avec les pièces de Titelouze.

La Missa *Votiva*

C'est une messe très douce, par sa tonalité très propice à la dévotion, comme le suggère son titre.

Comme pour les messes de ses contemporains, Titelouze compose en tenant compte des préceptes de l'esthétique musicale de la Contre-réforme. Si l'écriture est issue du contrepoint franco-flamand, les imitations sont courtes et la superposition des voix n'empêche en rien la perception du texte, essentiellement syllabique, tant Titelouze est soucieux de la clarté de la déclamation et de la continuité du discours. Les mots sont rarement répétés, les imitations libres d'où une composition brève qui n'allonge pas l'office et permet une fluidité permanente. Mais Titelouze transcende ces caractéristiques. En effet, à côté de ces contraintes liées à l'exercice du culte, ces messes « *sont l'illustration d'un nouveau goût influencé par les découvertes des humanistes, portées en particulier par Gioseffo Zarlino […] à propos de l'accentuation du texte et de son intelligibilité* »[1] .
Un renouvellement de l'écriture traverse ces messes car chaque motif est lié à un syntagme du texte littéraire traité avec une rhétorique musicale efficace. C'est ainsi le principe de variété qui conduit la polyphonie de Titelouze.

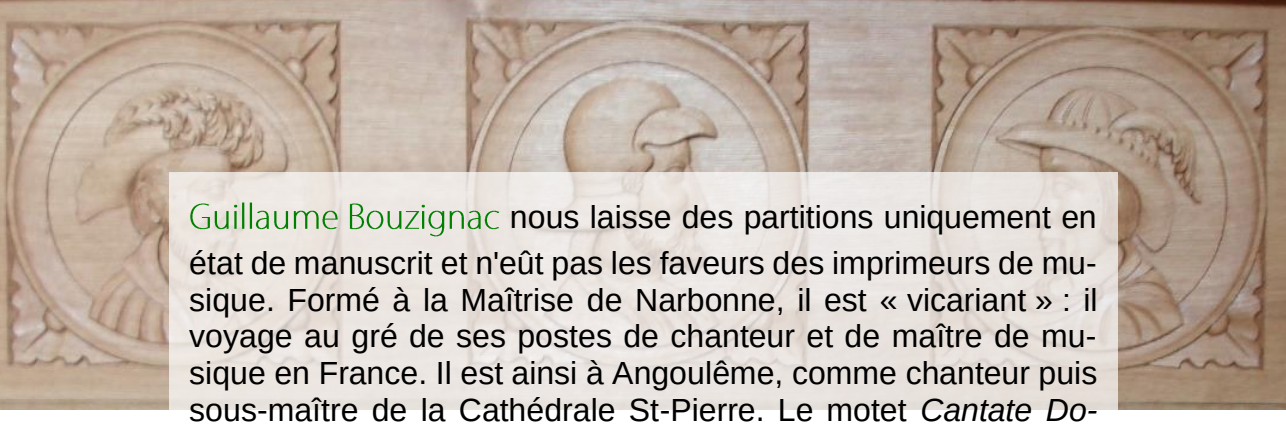
Titelouze est le seul organiste de cette époque en France à avoir composé pour les voix. À ce titre, il y a plusieurs endroits où l'influence de l'orgue se fait ressentir. Par exemple, dans le *Sanctus* le 5e degré du mode à la basse en valeur longue rappelle l'usage du pédalier.

Comment faire sonner cette musique ? Le « meslange » des voix et des instruments.

Comme c'est l'usage à cette époque, les messes de Titelouze sont imprimées en livre de chœur : les parties vocales sont notées en vis à vis, séparément, sur deux pages.
À première vue, elles semblent *a cappella.* Toutefois la partition n'impose rien en elle-même... Le maître de musique, compositeur ou utilisateur de l'œuvre, arrangeait, adaptait selon l'effectif ou les moyens dont il disposait.

---

1 Préface de Jean-Yves Haymoz à l'édition des messes de Titelouze (La Sinfonie d'Orphée, Collection *L'atelier des maîtrises*).



Guillaume Bouzignac nous laisse des partitions uniquement en état de manuscrit et n'eût pas les faveurs des imprimeurs de musique. Formé à la Maîtrise de Narbonne, il est « vicariant » : il voyage au gré de ses postes de chanteur et de maître de musique en France. Il est ainsi à Angoulême, comme chanteur puis sous-maître de la Cathédrale St-Pierre. Le motet *Cantate Domino* est en fait plutôt un dialogue relatant la prise de La Rochelle en 1628 par Louis XIII, même si Richelieu en est le principal artisan. L'alternance entre le groupe des chanteurs par un jeu de questions/réponses caractérise cette œuvre de circonstance. Autre ambiance avec le motet très méditatif *In pace in idipsum.*

Etienne Moulinié fût entre autres à partir de 1627 directeur de la musique du turbulent Gaston d'Orléans, frère du Roi. Son motet *Fulcite me floribus* qui fait dialoguer les voix participe à la célébration de la Vierge qui prend son essor en cette première moitié du XVIIe siècle. En effet, le roi Louis XIII place la France sous la protection de la Vierge par son *Vœu* en remerciement de la naissance du dauphin, futur Louis XIV. C'est aussi à cette époque que l'on systématise le chant du *Domine salvum fac Regem* (Seigneur, sauve le Roi) à la fin des offices. Les compositeurs du règne de Louis XIII se doivent de composer leur version !

La pièce d'orgue de Charles Raquet est parvenue jusqu'à nous grâce à une copie manuscrite de Marin Mersenne, religieux de l'ordre des Minimes, glissée dans les pages de sa somme théorique et pratique sur la musique : *L'Harmonie Universelle* (1636). Elle figurait dans le VIe Livre consacré aux orgues où Mersenne cite les combinaisons de jeux « *selon la manière dont use Monsieur Raquette organiste de Nostre-Dame de Paris qui est l'un des plus habiles de France* ». Sans titre, sans registration, on y reconnaît cependant le thème de l'antienne à Marie : *Regina Coeli*. En quatre sections cette pièce est une vaste fantaisie-variation qui constitue l'un des seuls témoignages de cette époque entre les deux publications de Titelouze - dont Raquet fût peut-être l'élève et celles de Roberday et Nivers des années 1660.

Thomas Van Essen.

L'ensemble Les Meslanges, sous la direction de Thomas Van Essen et Volny Hostiou, a été remarqué ces dernières années pour son approche originale de la musique du XVIIe siècle.

L'ensemble *Les Meslanges* a enregistré en deux disques pour PARATY les *Messes retrouvées* de Jehan Titelouze et des pièces d'orgues jouées par François Ménissier. Parmi les récompenses : **Diapason Découverte** d'avril 2019 et **5 de Diapason** de janvier 2021 et la **Clef d'Or 2019** de **ResMusica** et **5 étoiles** du magazine **Classica, 3 F de Telerama.** Enfin, les Pièces d'orgue de François Couperin avec Jean-Luc Ho sorties pour *Harmonia Mundi* ont obtenu un **Diapason d'Or.**

"*Meslanges ? Car Thomas Van Essen associe volontiers voix et instruments... Ces voix claires et vivement projetées animent les polyphonies savantes de Titelouze avec une grande souplesse dynamique… François Ménissier touche avec délicatesse et raffinement les versets d'orgue… Réjouissance de l'esprit et envoûtement des sens sont au rendez-vous*" Diapason, avril 2019, Denis Morrier.

L'ensemble *Les Meslanges* est soutenu par le Ministère de la Culture - DRAC de Normandie - par la Région Normandie et par la Ville de Rouen.
Il est membre de la FEVIS, du Syndicat PROFEDIM et des Groupements d'Employeurs *Solstice* et *Oscar*.
L'ensemble Les Meslanges reçoit régulièrement le soutien de l'ADAMI et du FCM pour ses activités discographiques.

Francois Ménissier (orgue)

a reçu l'enseignement de Françoise Billiot, Norbert Pétry, André Stricker, Bernard Lagacé et Louis Thiry. Lauréat du Concours International J.- S. Bach de Toulouse en 1981 et titulaire jusqu'en 2003 de l'orgue Silbermann de l'Église Saint-Thomas de Strasbourg, il est actuellement professeur d'orgue au Conservatoire à Rayonnenement Régional de Rouen, titulaire du grand orgue Clicquot de l'Église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, et conservateur de l'orgue Renaissance de Mont-Saint-Aignan. Ses concerts l'ont mené dans la plupart des pays d'Europe et au Japon; il a enregistré pour la radio en France, aux pays-Bas, en Allemagne et en Finlande. Auteur de recherches sur la lignée des facteurs d'orgues Verschneider (XVIIIe et XIXe siècles) et du l'inventaire des orgues de Moselle (1988-1999), François Ménissier est membre de la Commission nationale des Monuments historiques du Ministère de la Culture. Conseiller pour les orgues auprès de la Ville de Rouen, il achève actuellement un inventaire organologique et historique des orgues de la métropole normande. Discographie : Bach, Boëly, Brahms (Diapason d'Or en 2004), Mendelssohn, Rheinberger, Boehm, Titelouze, ainsi que « *Le serpent imaginaire* » (anthologie européenne autour de 1600) avec Volny Hostiou et *Les Meslanges.* François Ménissier et *Les Meslanges* ont des rapports privilégiés notamment sur la pratique de l'alternance du plainchant et de l'écriture organistique.

Thomas Van Essen, (baryton & direction musicale)

Chercheur, flûtiste et chanteur, il se consacre d'abord à l'Histoire et à la Musicologie à Rouen puis à Paris-IV Sorbonne. Il soutient un D.E.A., écrit des articles sur la musique instrumentale de M.A. Charpentier, participe à des colloques. De même, il étudie la flûte à bec avec Hugo Reyne et Sébastien Marq. Au Conservatoire de Paris-C.N.R., il obtient le Diplôme Supérieur de Musique Ancienne en 1998. Formé au chant par Jean-Louis Paya, Howard Crook et Margreet Honig, il participe en soliste à de nombreux ensembles : *Huelgas, Les Musiciens du Louvre, La Fenice, Akademia...* et chante sous la direction de Barthold Kuijken. Avec le *Parlement de Musique* (dir. Martin Gester), il chante en soliste le *Te Deum* de Charpentier et des Grands Motets de Lalande dans plusieurs festivals : Versailles, Saint-Michel en Thiérache, Lessay... (Lalande, en CD chez OPUS 111, et Charpentier, en DVD chez Armide à la Chapelle Royale de Versailles). En récital, ses complices sont au clavecin et à l'orgue Benjamin Alard (enregistrement de motets français pour Hortus en 2009), Jean-Luc Ho, Paul Goussot... Il se produit également avec le pianiste Emmanuel Reibel dans le répertoire des mélodies françaises et des *Lieder* des XIXe et XXIe siècles (Musicales de Normandie, émission *Lettres intimes* de Stéphane Goldet sur *France Musique*). Actuellement il

participe sur scène à l'opéra de André Campra, *Le destin du Nouveau Siècle* (Aubervilliers, Atelier Lyrique de Tourcoing, Paris...). Chanteur et directeur musical de l'ensemble *Les Meslanges* il crée des programmes originaux dans plusieurs festivals. Le disque *Airs de Differens Autheurs donnés à une Dame...*, airs de Le Camus et Charpentier, a été accueilli très favorablement par la critique : « *La voix chaude et souple de Thomas Van Essen nous séduit et laisse respirer les textes...sa quête de l'expressivité baroque donne aux mots cette transparence des larmes et le souffle des soupirs.* » (ResMusica.com-Monique Parmentier).

Dimanche 8 août, 18h00

Ensemble Baroque Atlantique,
dir. Guillaume Rebinquet-Sudre

« De Leipzig à Hambourg »,
(Bach, Buxtehude, Erlebach,…)

Partons en musique sur les chemins de l'Allemagne baroque, à la découverte de trios pour violon, viole de gambe et clavecin. Ce programme révèle les chefs d'œuvres parfois oubliés de maîtres allemands du XVIIe siècle interprétés aux côtés du grand JS Bach.
Un bel hommage au puissant esprit qui anime cette musique, entre virtuosité et mélancolie.

Programme de Leipzig à Hambourg…

Dietrich Buxtehude (1668 - 1707)
Sonata op. 1 n°6 en ré mineur

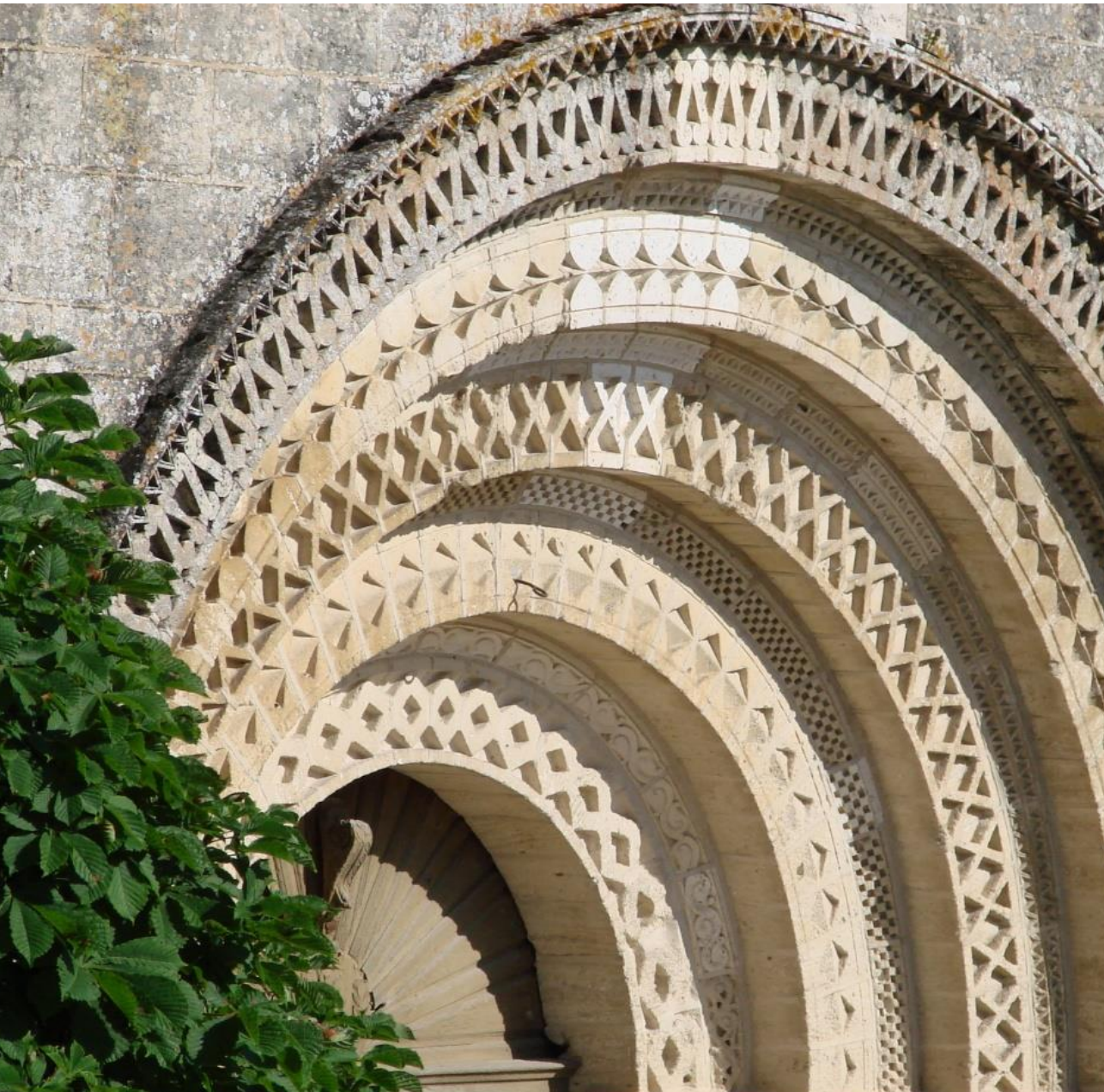
Philipp Heinrich Erlebach (1657 - 1714)
Sonata n°2 en mi mineur
Adagio, Allegro, Adagio, Allemande, Courante Sarabande, Gigue presto

Carte blanche à Arnaud de Pasquale

Dietrich Buxtehude (1668 - 1707)
Sonata op. 2 n°3 en sol mineur

Johann Sebastian Bach (1685 - 1750)
Sonate pour violon et basse continue en sol majeur BWV 1021
Adagio, Vivace, Largo, Presto

Johann Sebastian Bach (1685 - 1750)
Sonate en trio d'après la sonate pour viole et clavecin en sol majeur BWV 1027
Adagio, Allergro moderato, Andante, Allegro moderato



Guillaume Rebinguet-Sudre, (violon) est un musicien singulier qui trouve son inspiration au contact de divers domaines artistiques. Disciple d'Hélène Schmitt et d'Enrico Gatti au violon baroque, il joue également le clavecin. Concertiste, il s'attache à restituer une interprétation vivante et spontanée, respectueuse du contexte de création des œuvres et apprécie les projets originaux.

En 2012, il signe son premier enregistrement solo dédié aux sonates pour violon de Tomaso Albinoni, favorablement accueilli par le public et les spécialistes. En 2013, il dirige le premier projet orchestral de l'Ensemble Baroque Atlantique dont il est le fondateur. Ce programme dédié aux concertos de Johann Sebastian Bach, a notamment permis la reconstitution d'œuvres inédites. En 2020/2021, il enregister l'intégrale des Sonates et Partitas BWV 1001 à 1006 de J.S. Bach, proposant une lecture en miroir alternant le violon seul, le clavecin et l'orgue.

Son activité de directeur de l'EBA l'a amené à se produire sur diverses scènes françaises (Festival de Saintes, Philharmonie de Paris, Opéra de Bordeaux, Théâtre d'Angoulême ...), ainsi qu'à l'étranger (Tage Alter Musik Regensburg en Allemagne ...).

Sa passion des instruments anciens s'exprime également dans son activité de facteur de clavecins, initiée par Philippe Humeau et Émile Jobin, et avec les luthiers Christian Rault et Tony Échavidre il conduit des recherches sur les violons anciens. Il enseigne le violon baroque et assure la direction de l'Orchestre Baroque au Conservatoire Régional de Bordeaux.

Julien Leonard, (viole de gambe)

Musicien et chercheur, Julien Léonard se consacre principalement aux musiques des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, âge d'or de son instrument, la viole de gambe. Il commence la viole à l'âge de cinq ans avec Danièle Alpers et plus tard, il se forme auprès de grands maîtres : Marianne Muller, Christophe Coin, Vittorio Ghielmi, Jérôme Hantaï, Wieland Kuijken et Jordi Savall. Julien Leonard est titulaire du Diplôme d'Etat de Musique Ancienne. Finaliste du concours international de Bruges en 2005, il fonde l'ensemble Musical Humors qui se produit régulièrement à travers l'Europe et qui collabore avec le Label Muso.

Leur premier enregistrement dédié au virtuose d'Antoine Forqueray, avec François Guerrier et Thomas Dunford a reçu les éloges de la critique. Leur deuxième disque, *Infernum in Paradise*, redonne vie aux musiques de Dowland, Holborne et Parsons.

Ses qualités de soliste et de continuiste lui permettent de collaborer avec diverses formations, sous la direction de Marc Minkowsky, William Christie, Kenneth Weiss, Jérôme Hantaï, Christophe Coin, et de jouer régulièrement avec Pygmalion (Raphaël Pichon), Capriccio Stravagante (Skip Sempe), l'Ensemble Baroque Atlantique (Guillaume Rebinguet-Sudre). Avec eux il a réalisé plusieurs enregistrements discographiques et participe régulièrement aux productions pour les principales radios européennes.

Arnaud de Pasquale, (clavecin et orgue)

Arnaud de Pasquale grandit dans un milieu musical baroque. À cinq ans il commence l'apprentissage du clavecin, au Conservatoire de Poitiers auprès de Dominique Ferran. Il développe très vite un grand sens des sonorités, et une soif de connaissance des différents instruments. À quatorze ans, il découvre le clavecin du Château d'Assas, celui sur lequel Scott Ross a réalisé plusieurs de ses enregistrements. Il poursuit ensuite ses études au CNSM de Paris auprès d'O. Baumont, B. Rannou et K. Weiss et bénéficie en parallèle des conseils de F. Fernandez, Chr. Coin, B. Verlet, P. Hantaï, E. Joyé, L. Stewart, Bob van Asperen et S. Sempé.

Sa carrière lancée, Arnaud de Pasquale est invité de nombreux festivals et, à partir de 2006, il assure le continuo de l'Ensemble Pygmalion, dirigé par R. Pichon. L'enregistrement des Messes brèves de J.S. Bach qu'ils réalisent en 2008 est récompensé par un Diapason d'Or. La même année sort le premier disque du groupe Scarlatti *goes electro*, formé en association avec Antoine Souchav. En 2009, Arnaud de Pasquale est invité par l'Opéra de Nice pour y interpréter le Concerto pour clavecin de Manuel de Falla. En 2011, il enregistre un disque de Sonates pour viole de gambe et clavecin de J.S. Bach avec la gambiste Lucile Boulanger. Les deux musiciens fondent l'ensemble La Sainte Folie Fantastique, en s'associant avec Jérôme van Waerbecke (violon), et Thomas Dunford (luth). Le quatuor sort un disque en 2013, *My precious manuscript*, des sonates fantastiques de l'Angleterre et l'Allemagne du XVIIe siècle.

Actualités de l'association

Stage du 3 au 7 novembre 2021
Musiques et instruments anciens - Abbaye de Saint-Amant-de-Boixe

Benjamin Steens – Orgue et clavicorde
Aurélien Delage – Clavecin et flûte traversière baroque
Guillaume Rebinguet-Sudre – Violon, alto, groupes
Christian Rault – Luthier, organologue
Évolène Kiener - basson baroque et flûte à bec

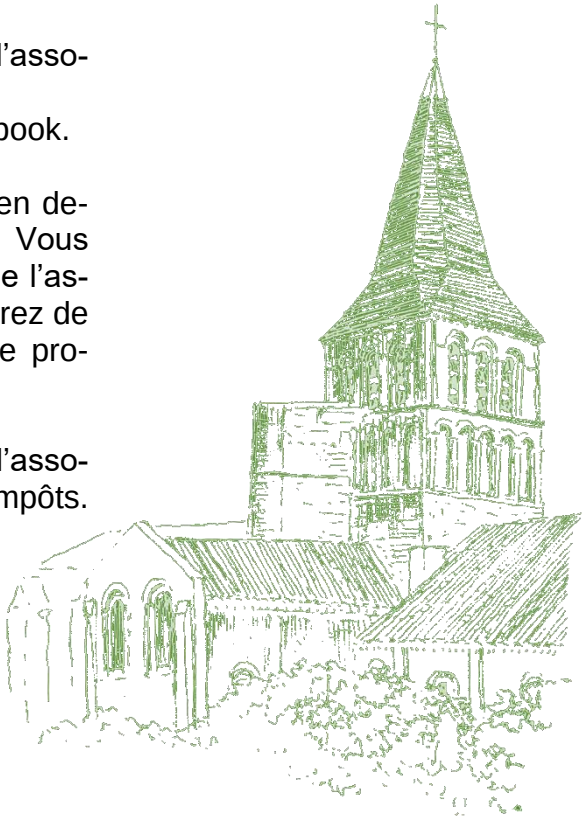
Renseignements et inscriptions : stagesamant@gmail.com
Programme sur site internet : www.domremicarre.org

Merci de votre soutien et de votre participation à cette 2e édition du Dom Rémi Carré Festival !
À l'année prochaine pour une nouvelle édition.

En attendant vous pouvez suivre l'association sur son site internet www.domremicarre.org et sur facebook.

Vous pouvez aussi nous soutenir en devenant adhérent de l'association. Vous serez informé de toute l'actualité de l'association par mail et vous bénéficierez de tarifs préférentiels pour toute notre programmation.

Vous pouvez aussi faire un don à l'association, celui-ci est déductible des impôts.



Nos partenaires

Saint-Amant DE BOIXE

Cœur de Charente Communauté de Communes

CHARENTE LE DÉPARTEMENT

CHARENTE-PÉRIGORD

PAROISSE St Amant-Gond-Champniers
DOYENNÉ GRAND ANGOULÊME

Conception / réalisation : Aurélie Vignet – association dom Rémi Carré
Crédit photos : Anaël Vignet sauf photos des artistes.
Pour plus d'informations : abbayesaintamantdeboixe.fr /
www.domremicarre.org / contact@domremicarre.org
PLATESV-D-2021-003219 (licence 2) et PLATESV-D-20216003220 (licence 3)

Concerts réalisés dans le respect des normes sanitaires en vigueur